



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra).
Berret de Velours orné d'Aigrettes et de ches d'Or, Des Magasins de M^{me} Mure.
Robe de Popeline ornée de Satin de M^{me} Michel rue neuve des petits-champs N^o 33.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

NOUS avons depuis quelque tems donné assez de descriptions de bérêts, pour penser aujourd'hui pouvoir nous arrêter aux détails de chapeaux. Nous citerons toutefois encore le bérêt que M^{lle} Pauline portait cette semaine dans la jolie pièce du *Roman par lettres* ; il était formé ou, pour mieux dire, hérissé d'une quantité de pointes de velours noir, qui formaient



comme une palissade tout autour de la tête, et étaient séparées par des plumes blanches, qui complétaient cette coiffure tout originale.

— Un très-joli chapeau en satin blanc, d'une forme assez petite et par conséquent très-habillée, était orné de plusieurs plumes plates jaunes nuancées. L'arête de ces plumes était couverte par un long brin de marabout, qui produisait le meilleur effet; et tous les nœuds en gaze jaune nuancée, posés avec grâce sous la passe, rendaient cette coiffure très-élégante.

— Les jeunes personnes continuent à porter des chapeaux en pluche. Les plus jolis que nous ayons remarqués étaient en pluche blanche, doublés de pluche rose; une large bande de pluche moitié rose, moitié blanche, formait les gros nœuds qui sont le seul ornement du chapeau.

— Pour chapeau de grande soirée nous avons remarqué un chapeau en satin blanc, orné de deux oiseaux de paradis, placés de manière à ce que les plumes se réunissant formassent une longue aigrette. Ce chapeau, sans nœuds, sans blonde, était de la forme la plus simple.

— Nous citerons pour costume de bal une robe en gaze bleue à colonnes satinées. Ces colonnes, très étroites vers la taille, s'élargissaient vers la garniture du jupon, où elles étaient terminées par un bouquet de fleur bleue et oreille d'ours. Ces bouquets, posés ainsi tout autour de la robe au-dessus d'une garniture de gaze très-étoffée, étaient du meilleur goût.

— Une autre robe de bal en tulle unie, était garnie de deux larges bouillons en tulle. Ces bouillons étaient traversés par des pointes en satin blanc bordées d'une ganse d'or. La partie étroite de ces pointes était attachée vers le haut de la garniture par un bouquet de tête de marabout entremêlé de grossesilles d'or, qui formait autour de la robe une guirlande aussi légère qu'élégante. Il faut observer que ces bouquets ne se trouvaient qu'au-dessus du second bouillon.

— On admire cet hiver une coiffure très-élégante, formée par sept ou huit plumes plates, qui, attachées sur le sommet de la tête dans le nœud de cheveux, s'échappent entre les coques et retombent en saule pleureur des deux côtés de la tête. Cette coiffure, qui donne de l'élévation à la taille, offre dans

son aspect quelque chose de majestueux qui la rend des plus avantageuses aux grandes femmes.

VOYAGE DANS LA RUSSIE MERIDIONALE

ET PARTICULIÈREMENT DANS LES PROVINCES SITUÉES AU-DELA
DU CAUCASE, FAIT DEPUIS 1820 JUSQU'EN 1824;

Par le Chevalier *Gamba*, Consul du Roi à Tiflis (1).

Il y a long-tems que l'on a dit que le dictionnaire d'un peuple pourrait suffire pour faire l'histoire de ses mœurs et de son origine : M. Gamba rapporte quelques faits qui confirment cette observation. Il remarque que les Abazes, peuple pauvre, dans un état d'abjection et vivant dans le brigandage, ne connaissent ni le mot *honneur*, ni aucun de ceux qui expriment les sensations et les passions des âmes élevées et grandes ; dans la langue russe il nous montre l'origine de toutes les connaissances indiquée par celle des mots : tous les noms de marine et de commerce sont hollandais, parce que c'est en Hollande que Pierre-le-Grand a appris l'art de la navigation et qu'il a établi ses premières relations de commerce ; les noms d'animaux de basse-cour et d'instrumens aratoires sont allemands, des cultivateurs de la Courlande, de la Livonie et de l'intérieur de l'Allemagne ayant les premiers donné des leçons d'agriculture à ce peuple long-tems nomade : les mots qui tiennent à la religion, au culte, aux costumes des prêtres, aux ornemens d'église, appartiennent aux Grecs du Bas-Empire : enfin les mots qui indiquent les objets de mode, les choses de goût ou qui tiennent aux beaux-arts, sont d'origine

(1) Deux vol. in-8° avec cartes géographiques et atlas ; à Paris, chez Trouvé, rue Notre-Dame-des-Victoires, N° 16, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et au bureau du *Petit Courrier des Dames*.

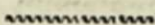
française ou italienne. Il serait curieux de faire une recherche semblable sur toutes les langues modernes, sauf l'incertitude des étymologies; elle pourrait fournir des résultats bien précieux et probablement dans tous les états nouveaux, le bon goût, l'élégance, le luxe trouveraient ainsi des certificats d'origine française.

Quelques anecdotes piquantes viennent jeter de la variété dans les récits de M. Gamba. Auprès de la Molita, il rencontre un Immirétien qui avait voyagé en France en 1794: cet homme n'avait retenu de la langue française que le mot de citoyen. Il fut tout étonné d'apprendre que cette dénomination n'existait plus: M. Gamba ne nous dit point s'il lui a expliqué que le mot n'était supprimé que de l'usage, mais que nous pouvions encore compter parmi nous d'honorables citoyens dans le vrai sens de cette expression. Il pourrait au besoin le prouver par lui-même.

A Tchirskaia, il rencontre une française, et nous allons le laisser décrire lui-même son entrevue avec elle. « Elle était âgée de vingt ans, dit-il; sa tête était enveloppée d'un grand châle qui passait sous le menton à la manière des femmes turques, et laissait à peine apercevoir sa jolie figure: en entrant elle fit quelques signes de croix de droite à gauche devant une image de la Vierge placée dans la chambre. Elle était dans un état d'agitation difficile à décrire. Voir, pour la première fois, depuis trois ans, des Français à onze cents lieues de sa patrie, était un événement si éloigné de ses espérances, et qui se liait à tant de souvenirs, que nous fûmes quelque tems avant de pouvoir tarir ses larmes. Elle nous raconta que, demeurant dans une des villes de la Lorraine, occupée par l'armée russe, elle avait suivi un officier cosaque qui lui avait promis de l'épouser, en l'assurant qu'il demeurerait seulement à cent-cinquante lieues du Rhin. Fuyant la maison d'un tuteur qui l'avait élevée, et dont elle avouait qu'elle n'avait pas eu à se plaindre, elle avait successivement traversé l'Elbe, l'Oder, la Vistule, pour acquérir si loin de sa patrie la certitude qu'elle avait été trompée. S'échappant alors de la demeure de son ravisseur, elle s'était réfugiée chez la sœur d'un général cosaque, zélé raskolnik. Seule et sans appui, elle avait accepté la protection de cette dame, en adoptant sa religion et la qualité de filleule. Depuis lors elle vivait auprès d'elle comme

si elle eût été sa fille, s'étant assujétie à la rigide observance des devoirs de la religion qu'elle avait embrassée. Notre présence avait réveillé chez elle dans toute sa force le souvenir de sa patrie. En la quittant, je lui promis de ne rien négliger pour lui procurer les moyens de revenir en France, et j'avais fait à ce sujet des démarches, lorsque j'appris qu'elle avait épousé un officier cosaque d'un rang assez élevé, et qu'elle était heureuse. »

Il y a dans ce récit une simplicité qui touche, et dans tout l'ouvrage que nous recommandons de nouveau à l'attention publique un intérêt et une solidité qu'on trouve rarement dans les livres dont la librairie nous inonde.



LITTÉRATURE. — ROMANS.

LA DOT DE SUZETTE,

ou HISTOIRE DE M^{me} DE SENNETERRE, RACONTÉE PAR ELLE-MÊME.

Par J. Fiévée (1).

Nous n'avons pu qu'annoncer cette production légère, mais pleine de goût, de détails vrais et piquans, d'un des meilleurs auteurs du jour. En écrivant son roman de *la Dot de Suzette*, M^r Fiévée n'avait pas, comme à présent, la tête remplie de toutes les idées politico-administratives qu'il se croit obligé de délayer tous les jours dans les colonnes de nos journaux; il ne pensait qu'à observer les mœurs, les travers du monde qu'il avait sous les yeux, qu'à les reproduire dans des pages que le style le plus châtié et en même tems le plus simple, comme le plus correct, recommandait également. Lorsque ce joli ouvrage parut, il fut généralement goûté, et deux éditions successives furent une preuve bien convaincante du plaisir qu'il avait généralement causé.

Certes, le récit des aventures si intéressantes de la bonne

(1) Un volume grand in-32, orné de gravures et de vignettes. Prix 3 francs; chez Werdet et Lequien fils, libraires, rue du Battoir, n° 20; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais.

et généreuse Suzette, méritait une place distinguée dans la Bibliothèque des Dames; aussi est-ce avec plaisir qu'on trouve ce roman dans la *Collection des meilleurs Romans français*, que publie le libraire Werdet. Deux charmantes gravures ornent ce volume. L'une représente le mari de Suzette recevant de M^{me} de Senneterre la dot qui va servir à assurer sa fortune; l'autre, Suzette grande dame, riche, considérée, se jetant aux pieds de sa bienfaitrice qu'elle reconnaît sous les haillons de la misère. Cette opposition est remplie d'esprit, et c'est le plus ingénieux frontispice que l'on ait pu mettre en titre du livre de M^r Fiévée.

MÉLANGES.

— Le Vaudeville, toujours actif, a donné depuis peu deux nouveautés dont une seule est demeurée sur l'affiche; *Césarine ou la Courtisane amoureuse* n'avait obtenu qu'un succès contesté; c'était le sujet de Fiorella envisagé sous un nouveau point de vue. L'auteur, plus sévère encore que le public, a retiré son ouvrage. Les *Cartes de Visite* sont un à-propos qui ne manque pas de gaieté. On a ri des visites faites à vingt-quatre sols la douzaine; les auteurs finissent en demandant au public de leur apporter la carte de visite; nous pensons qu'il répondra à cet appel, mais que cependant la pièce ne durera pas plus long-tems que le règne des cartes de visite.

— A l'Odéon, *l'Enthousiaste*, comédie en trois actes et en vers de M. Joseph Léonard, a été vu avec plaisir. Nous ne dirons pas qu'il y ait eu succès d'enthousiasme, mais il y a tant de degrés dans les succès, que M. Léonard peut encore avoir réussi sans que tous les spectateurs aient gagné le défaut ou la qualité du principal personnage de cette comédie.

— Le malheur poursuit les frères Franconi. Le comble du Cirque que l'on construit s'est écroulé vendredi dernier au moment où on le posait. Des blessures graves ont été occasionnées par cet accident. Si cela peut être une compensation, nous annonçons que la construction n'en sera point retardée, et que les ouvriers continuent à travailler jour et nuit.

— On avait toujours cru que les institutions philanthropiques étaient plus nombreuses en Angleterre qu'en France. L'almanach philanthropique que vient de publier M. Eugène Cassin, prouve que nous surpassons encore sous ce rapport nos voisins d'outremer : la charité s'exerce en France avec moins de faste qu'au-delà de la Manche, et nous n'avons d'infériorité que du côté de la vanité.

— Thomas était chargé par M^{lle} Arnoult de traiter une affaire de cheminée avec le lieutenant de police Voyer-d'Argenson. Il vient rendre compte de sa mission. « Je lui ai parlé, dit-il, en philosophe, en moraliste, en publiciste.... — Eh ! monsieur, c'est en ramoneur qu'il fallait lui parler. »

— Le passage Choiseul commence à acquérir des locataires; le théâtre de M. Comte y attire du monde, et la construction projetée de l'Opéra-Comique laisse prévoir que la foule pourra s'y porter un jour : quant à présent, on voit que les enfans qui viennent chez l'adroit physicien du Roi sont comptés pour quelque chose. Un marchand de jouets et un pâtissier viennent de s'établir pour leur fournir des distractions pendant les entr'actes.

ANNONCES.

— *La Collection des Manuels formant une Encyclopédie de Sciences et des Arts*, dont le succès va toujours croissant, nous donne non seulement les arts utiles, mais encore les arts agréables. Les demoiselles et les dames sauront gré à M^{me} Celnard de leur avoir donné les ouvrages ci-après :

Manuel des Demoiselles, ou Arts et Sciences qui leur conviennent et dont elles peuvent s'occuper avec agrément, tels que la couture, la broderie, le tricot, la dentelle, la tapisserie, les bourses, les ouvrages en filets et en chenille, en ganse, en perle, en cheveux, etc. etc. 2^e édition très-augmentée et ornée de planches, un gros vol., prix 3 fr.

Manuel des Dames, ou l'Art de la toilette, suivi de l'Art du modiste et du mercier passementier, contenant les procédés les plus convenables pour la conservation des cheveux, des dents et du teint ;

l'Art des gestes et du maintien, celui de guérir les accidens qui nuisent à la beauté, etc.; l'Art de faire les corsets, gants, bracelets, ceintures, chapeaux, fichus, toques, bérêts, bonnets parés, etc.; un gros vol. orné de planches, prix: 3 fr.

Ces ouvrages, propres à être donnés pour étrennes, se vendent séparément comme tous les autres de la même collection, et pour les recevoir francs de port, il faut ajouter 50 c. par volume. A Paris, chez Bout, rue Hautefeuille, N° 12; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 47 bis.

— Le 17^e Numéro de *la Revue Britannique* contient, entr'autres articles intéressans, un coup-d'œil sur les Voyages de découvertes entrepris pendant ces dernières années; les plus remarquables sont ceux du capitaine King, sur les côtes de l'Australie, dont le résultat a fourni sur cette cinquième partie du monde des détails qu'on n'avait pu obtenir depuis sa découverte; ceux du capitaine Owen, entrepris pour explorer les côtes d'Afrique; les tentatives du capitaine Franklin dans les mers Arctiques, et ses efforts pour se rapprocher du pôle, rapportés dans une lettre d'une date récente; du major Laing et du capitaine Clapperton, qui traversent concurremment le continent d'Afrique, l'un partant du nord, l'autre du sud-ouest; la connaissance des sources du Niger est le but de leurs travaux. Dans le même article on rend compte des préparatifs que fait le capitaine Parry, pour une nouvelle expédition dans le nord, et dont il est permis d'espérer le plus grand succès. Ainsi, dix à douze ans de paix ont été mis à profit par les sciences, dont les travaux sont venus distraire tant d'imaginations privées tout à coup d'aliment, et les gouvernemens ont consacré au bien de l'humanité une partie des moyens qu'ils employaient naguère à s'entre-détruire. Les autres articles sont: *De la traite en 1826.* — *Beaux esprits contemporains.* — *Aperçu des progrès de la Géologie.* — *Lettre d'un gentleman conservé sous la glace.* — *Entrevue de Napoléon et du jeune Sainclair, etc., etc.*

On souscrit à Paris, au bureau du Journal, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 29; et chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, Imp.-Lib., rue Richelieu, n° 47 bis, et rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

A ce Numéro est jointe la Planché 446.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.